

Pizza Delight
VOUS LIVRE
DU GOUT!
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
 Ou la fraîcheur à bon goût

GRATUIT

No. 16

Vol. 26
 17 janvier 1996

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

CENTRE D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES
 MONCTON DE SACKVILLE
 1000 RUE DE LA PAIX

À LIRE CETTE SEMAINE

☛ Menace de grève des professeurs p.2

☛ En nos troubles p.8

☛ Victoire des Angés Bleus p.13



Zéro° Celcius Présente son premier vidéo

Pour **REER** PRENEZ CONSEIL!

À votre cause populaire,
 nous consacrons d'excellents moyens
 pour vous permettre de cultiver à un REER des maintenant,
 à votre rythme, et selon votre capacité financière.



TA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADÉMIQUE

POUR VOUS,
 L'IMPORTANT,
 C'EST
 VOUS!

Sommaire

L'ASSCUM
confirme son rôle
p.4In guignol's band
p.7Zéro! Cécile
lance son défi
p.9Enjeux / Jeux-jeu
p.13

Actualité

La Féécum demande que
l'Université «cesse de gérer ses
fonds à huis clos»

Thierry JACQUOT

«Nous faisons appel à votre esprit d'ouverture et de transparence» écrivait la Féécum au recteur Jean-Bernard Robichaud par voie de courriel interne vendredi dernier. La lettre en question était en fait une demande formelle d'accès sans restriction à l'information financière de l'Université.

Cette requête s'inscrit dans le plan d'assainissement des finances du C.U.M. environ une semaine après que les représentants étudiants aient émis une liste de propositions visant la prochaine convention collective des professeurs.

«Nous voulons proposer des solutions pour passer l'augmentation des frais de scolarité», affirme la présidente étudiante Michelle Leblanc en expliquant que son équipe se possédait pas toute l'information financière dont elle avait besoin pour y parvenir.

Selon mademoiselle Leblanc, les élus étudiants se sont plusieurs fois fait dire qu'ils étaient mal placés pour interpréter les entrées et sorties du teneur caisse de l'U de M. À cela, Michelle a simplement lancé à l'administration qu'elle permette à la Féécum de faire ses preuves.

L'Université obtient la presque totalité de son budget des fonds publics, mentionne la lettre au recteur. Plus exactement, on parle ici de 20 pour cent du budget qui provient directement des cotisations étudiantes alors qu'un 50 pour cent supplémentaire vient des poches des contribuables. Par ce fait même, l'administration doit être plus transparente envers les étudiants et la population.

Par ailleurs, Michelle Leblanc estime que ce n'est qu'une question de temps avant que les chiffres soient disponibles. On note une tendance en ce sens même ici. La lettre stipule notamment que le gouvernement de

l'Alberta a rendu les finances des universités disponibles à la population. Au Québec, les tribunaux en ont fait de même suivant la loi sur l'accès à l'information. De plus, les institutions postsecondaires ontariennes sont aussi tenues de publier leurs finances.



la Féécum juge que si le recteur accède à sa demande, l'institution fera preuve d'initiative et de leadership.

Bien que Jean-Bernard Robichaud n'a pu être joint, certaines demandes de la Féécum s'adressent tout de

même délicates. Elles pourraient vraisemblablement entraîner des répercussions. Notamment, le Conseil exécutif souhaite connaître le salaire de chaque employé de l'Université, l'état détaillé des dépenses de chaque service, programme, département, bureau faculté et centre de recherche.

Conséquemment, la Fédération étudiante savoyenne l'éventualité qu'une certaine quantité de nouvelles informations soient divulguées mais pas toutes. La présidente a confié que la négociation n'était pas hors de question. Cependant, «nous verrons en temps et lieu, selon les détails d'une éventuelle entente, si nous serons satisfaits d'un compromis» a-t-elle conclu.

L'administration n'a pas encore donné réponse à la lettre mais La Front a appris que monsieur Robichaud compte rencontrer la Féécum. La date n'a pas encore été fixée.

Le Front

Directeur

Robert ASSELIN

Rédactrice en chef

Marie-Élaine CLOUTIER

Rédacteur culturel

Denis BÉGIN

Rédacteur sportif

Dave LÉVESQUE

Photographe

Cécile MORIN

Graphiste

Serge DOUBREAU

Lecteur

Éric PERRON

Correction

Marie-Claude CHASSON

Sylvie LADOUCEUR

Jean-Pierre CAISSE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton. Moncton, N.B. E1A 3E7. Téléphone: (506) 858-4128. Salle de nouvelles: (506) 858-2013. Télécopieur: (506) 858-4126.

L'engagement ne signifie pas: Jacques Fournier, C.P. 1366, Capreol, Ont. M0B 1M0.

Sur les listes électorales, les candidats du Front ont été inscrits à l'Assemblée législative de la province de Québec. Les listes électorales de la province de Québec ont été envoyées en format PDF. Elles peuvent être consultées sur le site: www.front.ca

Sur les listes électorales, les candidats du Front ont été inscrits à l'Assemblée législative de la province de Québec. Les listes électorales de la province de Québec ont été envoyées en format PDF. Elles peuvent être consultées sur le site: www.front.ca

Le Front ne se rend pas responsable des textes publiés dans le Front. Les opinions exprimées dans le Front ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Possible grève des professeurs

Doris BLACKBURN

La menace d'une grève des professeurs devient de plus en plus évidente. C'est pourquoi la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (Féécum) prépare actuellement sa stratégie d'intervention.

C'est du moins ce que nous avons pu apprendre lors de la dernière réunion du conseil d'administration de la Féécum, tenue le 10 janvier. À l'ordre du jour, il y avait plusieurs points à discuter, mais c'est le dossier des négociations de la convention collective entre l'Association des bibliothécaires et professeurs de l'Université de Moncton

(ABPUM) qui a retenu l'attention.

La Féécum croit que les professeurs tenteront de procéder à leur grève plus tard dans la session, vers la période des examens finaux

De plus, la Féécum a été mise en courant, par une source sûre, que l'ABPUM a demandé à ses professeurs de faire, en quelque sorte, de la «propagande anti-Féécum» dans le cadre de leurs cours. Parce qu'elle dit agir dans l'intérêt de tous les étudiants, la Féécum n'a pas pour autant l'intention de modifier

ses actions. Au contraire, puisque elle demeure informée de ce fait, la Fédération compte bien se tenir au courant de ce qui se dit à son sujet pour mieux orienter ses efforts. De plus, la Féécum croit que les professeurs tenteront de procéder à leur grève plus tard dans la session, vers la période des examens finaux, dans le but de faire plus de pression sur l'administration. Inquiet, le recteur a demandé à l'administration de ne pas céder aux demandes de l'ABPUM dans le but de régler le conflit au plus vite.

Naturellement, l'ABPUM n'accepte pas vraiment le fait que la Féécum se mêle des négociations de la convention collective. Mais, selon Pascal Dubé, vice-

président académique, c'est la première fois que la Féécum s'implique à ce niveau. Ainsi, la Fédération s'attache à des modèles tels les crédits de dégrèvements et les garanties, afin de remplacer la permanence par la compétence.

Finalement, l'expression de «l'approche clients» utilisée par le vice-président académique qui avait dérangé quelques personnes lors de la dernière assemblée générale annuelle, a été partiellement expliquée au C.A. du 10 janvier. En effet, M. Dubé a mentionné qu'il avait fait usage de cette expression afin de démontrer que le prix qu'un étudiant paie n'équivaut pas à la qualité de services qu'il reçoit.

Actualité

Six années d'études pour enseigner la musique dans les écoles

Cynthia BOUDREAU

Vous savez tous combien il peut être déprimant de faire notre choix de cours au début d'une session. Il faut éviter les conflits d'horaires, s'assurer de prendre tous les cours obligatoires, de prendre les prérequis nécessaires et tout ça en faisant face à des programmes parfois mal déterminés et à un choix de cours plutôt restreint.

Eh bien, cette année, les choses se sont compliquées encore plus pour les étudiants du baccalauréat en éducation musicale. Selon une décision prise par l'Université, le bac en éducation de quatre ans a été modifié et est maintenant d'une durée de cinq ans.

Toutefois, aux départements de Musique et d'Arts visuels, on s'est opposé dès le début à cette structure. Comme l'explique le directeur du département de Musique, Réal Vautour, ils préfèrent la formule « quatre + deux », selon laquelle les étudiants doivent faire un bac de quatre ans en musique suivi de deux années en éducation. « Nous croyons que, de toute façon, il serait impossible pour la

majorité des étudiants de terminer tous les cours requis en cinq ans. La charge serait trop lourde. »

« Nous ne nous opposons pas nécessairement aux changements, mais nous aimerions au moins savoir ce qui se passe et quelle cours prendre. »

-Julie Marleau, étudiante

Le problème, c'est que le nouveau programme de six ans proposé par le département de Musique n'a pas encore été accepté par le Comité des programmes qui, toujours selon Monsieur Vautour, préfixe la formule de cinq ans. Pour l'instant, on sait que le bac en éducation musicale ne peut plus exister sous sa forme actuelle, mais on n'a pas encore officiellement décidé quelle sera sa nouvelle forme.

Ces changements ne touchent pas les étudiants

de troisième et de quatrième année. Ce sont ceux de deuxième année qui seront les premiers cobayes du nouveau programme, et c'est leur cause des problèmes. On leur a annoncé après six ans de travail qu'ils allaient devoir se plier aux exigences d'un nouveau programme. Par contre, personnellement, on ne semble dire au contraire de ces exigences. Après avoir cherché en vain de l'aide dans leur département et dans leur faculté, les étudiants ont décidé d'envoyer une pétition au vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Léandre Desjardins. « Tous les étudiants de deuxième année ont signé la pétition ainsi que la majorité des autres étudiants. Personne n'a refusé de nous appuyer », soutient Julie Marleau, une étudiante de deuxième année dans ce programme. Selon cette dernière, la pétition a été envoyée près d'un mois avant la session d'examen d'avant Noël,

mais les étudiants n'ont toujours pas reçu de nouvelles. « Nous ne nous opposons pas nécessairement aux changements, mais nous aimerions au moins savoir ce qui se passe et quels cours prendre. »

Un des changements proposés par le département et qui cause certains problèmes aux étudiants, c'est l'ajout d'une mineure de 30 crédits au programme. Toujours selon Julie Marleau, certains étudiants qui sont déjà en deuxième année et qui n'ont pas encore commencé à prendre des cours de mineure, puisqu'ils n'étaient pas au courant de cette obligation, auront un horaire très chargé.

De plus, puisqu'un bon nombre d'étudiants doivent faire une année préparatoire en musique (environ 75% des étudiants selon Monsieur Vautour), la majorité d'entre eux devront donc compléter sept années d'études. On peut

alors comprendre pourquoi les étudiants sont inquiets et veulent s'assurer qu'ils font un bon choix de cours. Ils ne veulent pas à faire des années supplémentaires. Monsieur Vautour ne croit pas, pour sa part, qu'il y ait trop d'inconvénients pour les étudiants et affirme leur avoir expliqué avec 100 qu'ils seraient à faire une mineure.

« Je suis confiant que le programme que nous proposons sera adopté par le Comité des programmes puisqu'ils ont accepté dernièrement les propositions semblables du département d'Arts visuels. En attendant, les étudiants peuvent prendre leurs cours de musique et commencer leur mineure. »

Si le programme suggéré par le département de Musique est accepté par le Comité des programmes, il devra encore passer par le Sénat académique. Monsieur Vautour espère que ceci sera fait au Sénat au mois de mars.

« Pour et par les étudiants! »

Chaque semaine

Marilène José / « Plus en ville »

Mercredi / Soirée des danses / Hugs Jan avec Marc Albert

Jeudi / From Exotic / Party dansé alternant avec « The Club »

Vendredi / Live Blues / Présentation spéciale cette semaine

Smokin' / Double de l'Ontario

(Style Collective Soul, Live, More etc.)



PITCHER PARTY CHAQUE JOUR

OUI, LES REMISES SONT VRAIES!

GROUCHO'S, C'EST DEVENUE LA NOUVELLE PLACE À ALLER!



151 Rue Mountain (coin de Church) 556-1118

REID'S NEWSTAND
100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200

LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE REVUES ET DE REVUES À MONTRÉAL
885 RUE MAISON BLANC (RETOUR)
TEL. 382-1834
FAX. 386-7513

REVUE 7 JOURS
PAR SEMAINE

1200 DIFFÉRENTS TITRES DE REVUES EN
FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

EN JOURNAUX DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE

Actualité

L'AÉSSCUM conserve son rôle social

Deris BLACKBURN

Depuis la mi-novembre, une nouvelle association a vu le jour sur le Campus, il s'agit de l'Association des étudiants et étudiantes pour la sensibilisation sociale du Centre universitaire de Moncton (AÉSSCUM). Pour certains étudiants, il s'agit d'une association familiale, mais, pour d'autres, son rôle demeure quelque peu obscur. Néanmoins, comme son nom l'indique, elle s'intéresse davantage aux derniers sociaux.

Disocié de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (FÉCEM), le groupe à l'externe a



Denis Michaud, président de l'AÉSSCUM

doué choisi de fonder une nouvelle association et de se donner un mandat social qui diffère des intérêts politiques de la FÉCEM. «On sentait qu'il y avait un besoin à combler au niveau social et on a ainsi été chercher l'intérêt de plusieurs personnes», a mentionné Denis Michaud, président de l'AÉSSCUM.

Ainsi, le rôle principal de l'Association est d'offrir une ressource humaine à quiconque en a besoin, tant du point de vue d'organisation d'activités qu'au niveau de collaborations pour divers sujets. Par exemple, l'AÉSSCUM a collaboré avec la FÉCEM dans le dossier des droits de scolarité la session dernière. C'est d'ailleurs ainsi que nous

avons pu connaître davantage l'AÉSSCUM. Des dossiers comme le tabacisme, la dérogation pour la simulation de l'ONU et l'entraide universitaire sont parmi les priorités de l'Association, mais les membres demeurent disponibles pour les autres associations sur le Campus. «Avant, c'était vraiment le FÉCEM qui avait le pouvoir de donner des dossiers au groupe de travail à l'externe. Maintenant, ce sont tous les étudiants qui peuvent venir nous voir», a laissé savoir M. Michaud.

Conscience de cette plus grande liberté d'action et de décision, l'AÉSSCUM compte bien ajouter, au fil du temps, d'autres dossiers. Toutefois, selon son

président, l'AÉSSCUM n'a pas intérêt à quitter le domaine du social et doit, par le fait même, en arriver à bien définir son rôle, afin de ne pas empiéter sur le terrain des autres organismes déjà présents sur le campus.

M. Michaud a également insisté sur le fait que l'AÉSSCUM est composé de membres d'une grande expérience dans le domaine en plus d'être des personnes responsables et dotées d'un enthousiasme contagieux.

Finalement, en optant pour le côté humain et social, le président a bon espoir pour l'avenir de l'Association puisque, selon lui, cela demeure une valeur de plus en plus récurrente dans la société actuelle.

Service de raccompagnement

Peut-être un peu méconnu, mais sûrement utile

Nathalie LEVESQUE

Le nouveau service de raccompagnement sur le campus du Centre universitaire de Moncton, qui est offert depuis près d'un mois,

est peu connu des plus dévoués selon ses dirigeants. Cependant, des efforts seront déployés au cours des prochaines semaines pour faire connaître ce nouveau service.

L'un des derniers sondages avait été

commandé par le Service de sécurité de l'Université. Les résultats ont révélé que, malgré le sentiment de sécurité dénoté par les répondants, il semblait qu'un service de raccompagnement à travers le campus était nécessaire puisque la

demande se faisait présente. Une dizaine d'années passées, des groupes d'étudiants avaient tenté de mettre sur pied un tel service. Cependant, le manque d'infrastructure avait fait avorter le projet. Le Service de sécurité de l'Université de Moncton a donc pris l'affaire en main pour ainsi offrir ce service depuis novembre dernier.

Selon Wayne St-Amant du Service de sécurité de l'Université de Moncton, l'Université possède les infrastructures nécessaires pour assurer les services d'un tel projet, et ce, grâce au service de sécurité. Le service de raccompagnement, qui est à ses tout premiers débuts, fonctionne avec un nombre de bénévoles avec restriction, mais qui répond à la demande. Les hauts personnels travaillent avec bénévoles de dimanche au jeudi, et ce, de 20h à 12h. C'est à partir de téléphones cellulaires qu'ils assurent la communication.

Les procédures afin de pouvoir bénéficier d'un tel service sont simples. Avec un seul appel au bureau des volontaires, une personne peut se faire raccompagner où elle veut, mais seulement à l'intérieur des limites du campus pour le moment.

Ce service gratuit est offert non seulement aux étudiants, mais aussi à tout le personnel du Centre universitaire. Cependant, le service pourrait répondre à encore plus de demandes. «J'aimerais qu'il y a eu un problème de marketing. On détermine actuellement les besoins et on fera l'évaluation du service à la fin de

l'année universitaire», a expliqué M. St-Amant.

Si la demande se fait de plus en plus grande, on pourrait voir le service s'étendre au-delà des limites du campus. Ainsi, le service pourrait fonctionner les fins de semaine, et ce, avec plus d'heures et de volontaires. «Ce la demande est là, c'est dans cette direction que l'on va aller», a-t-il expliqué.

Le concept d'un tel service n'est pas nouveau, car il existe depuis une dizaine d'années dans les universités canadiennes. L'Université de Moncton est une des dernières à l'avoir institué dans sa communauté. «On compare nos opérations avec les autres. Cinq pour cent de ces services sont sous la tutelle des services de sécurité des institutions, tandis que l'autre moitié est coordonnée par des organismes autonomes», a-t-il ajouté.

Même si la communauté universitaire se sent en sécurité à travers le campus, le besoin est présent. Selon M. St-Amant, ce n'est pas le nombre d'incidents qui démontre que le besoin est là, puisque ce dernier est assez faible. En effet, d'après les chiffres du Service de sécurité, aucune agression sexuelle sur le campus ne lui a été rapportée depuis 1992-1993. Cependant, la prévention pousse les autorités à instaurer ce nouveau service qui pourrait peut-être se développer pour devenir un grand réseau, mais seulement si le service de raccompagnement devient de plus en plus utilisé.

ATELIER OFFERT PAR LE SERVICE DE PLANIFICATION À LA CARRIÈRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON POUR LES ÉTUDIANTES(ES) À TEMPS PLEIN

- 1. La gestion du temps**
Comment faire un horaire
Établir ses priorités
- 2. Les méthodes d'études**
Techniques pour apprendre avec plus de facilité
La prise de note
- 3. La mémoire**
Connaître nos différentes mémoires
Importance de la visualisation
Être visuel, auditif ou kinesthésique

QUAND: Mercredi les 17 et 24 janvier 1996 à 15h15

OÙ: Salle de conférence du Centre Étudiant (B-102)

S/ services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Une thérapie peu exigeante: le rire

C'est gris, tu te sens fatigué(e) et triste depuis quelques jours. Tu ne sais que faire car tu ne veux pas t'enfoncer davantage dans cet état. Eh! bien, nous allons t'introduire à une forme de thérapie à la portée de tous et de toutes et des plus efficaces: le RIRE. C'est un remède naturel, gratuit, sans ordonnance et sans effets secondaires.

Le rire est le meilleur remède contre le stress et la tension. Il t'aide à te débarrasser de tes angoisses et de tes inhibitions. Étant donné qu'il détend, le rire est un facteur de santé mentale. C'est en riant qu'on cesse de se prendre trop au sérieux ou de rite dramatiser. Les gens qui sont capables de rire d'eux-mêmes sont souvent bien dans leur peau.

Le rire est également un excellent moyen de communication, il joue un rôle social essentiel. Le rire embellit et c'est une magnifique forme d'échange. Et c'est parce qu'il brise les barrières que le rire est si contagieux.

Rire vous aide aussi à digérer en augmentant la sécrétion glandulaire, vous dénoue les muscles, vous colore le teint et vous fait scintiller les yeux. Bref, le rire c'est la santé. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à penser au bien-être que l'on éprouve après avoir ri un bon coup. Et ce bien-être, on le ressent autant dans la tête, dans le cœur que dans le ventre. Oui, le rire est souvent le remède à tous ces petits maux que l'on rencontre quotidiennement.

Il faut donc rechercher toutes les occasions de rire, les attraper au passage, les provoquer. Pourquoi ne pas prendre rendez-vous avec le rire comme avec un ami?

C'est possible par le biais de films, lectures, spectacles, émissions de télé et bien sûr en côtoyant des gens ayant un bon sens de l'humour.

Alors, si l'on commençait dès maintenant et surtout n'oubliez pas: « La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri. »
Chamfort

Votre Service de psychologie / 858-AN77

CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

BOURSE - E. BELLE LYNDIS

1996 - 1997

VALEUR DE LA BOURSE

Environ 3 500\$

NOMBRE DE BOURSE

1

CONDITIONS DE CANDIDATURE

- Être étudiant ou étudiante à la Faculté des sciences de l'éducation;
- Avoir complété au moins deux années en éducation;
- Détenir pourvu et avoir déjà suivi des cours en communication, audio-visuel, création littéraire, expression orale, journalisme, etc.;
- Justifier un besoin financier;
- Avoir des résultats académiques supérieurs.

GÉNÉRALITÉ

Les étudiants ou étudiantes en apprentissage et enseignement, avec orientation vers l'enseignement du français au secondaire, sont très aptes à rencontrer les conditions de candidatures.

DATE LIMITE

le 16 février 1996

Pour un formulaire de demande, veuillez vous présenter au bureau de l'aide financière, au Centre étudiant, local C-101.

CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

BOURSES D'ÉTUDES (UNIVERSITÉ DE POITIERS)

1996-1997

Cette bourse est offerte à une étudiante ou un étudiant de l'Université de Moncton désirant poursuivre ses études à l'Université de Poitiers en France dès septembre 1996.

Cette bourse a pour objet de favoriser et encourager un échange culturel entre la France et l'Université de Moncton.

ADMISSIBILITÉ

- Pour être admissible à concourir, les candidates et candidats doivent remplir les conditions suivantes:
- être inscrites ou inscrits à temps plein à l'Université de Moncton;
- avoir terminé au moins une deuxième année d'études à l'Université de Moncton;
- être de souche académique.

DOMAINE D'ÉTUDES

Ouvrir

VALEUR DE LA BOURSE

Variante de 18 000 francs à 21 000 francs.

DURÉE D'ATTRIBUTION

La bourse est valable pour l'année universitaire 1996-1997.

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Le dossier de candidature doit comporter les documents suivants:

- un relevé de notes correspondant à toutes les sessions universitaires complétées;
- deux lettres de recommandation attestant du sérieux et de la maturité de la candidate ou du candidat.

DATE LIMITE DE RÉCEPTION DES DEMANDES

le 16 février 1996

FORMULAIRES DE DEMANDE

Les candidates et candidats peuvent obtenir les formulaires de demande en s'adressant au:

Service d'aide financière
Centre étudiant
Local C-101

Connaissez-vous Judith Jasmin?

Marie-Élaine CLOUTIER

«C'est pas que je suis féministe, mais je trouve que...» Combien de fois ai-je entendu ou même prononcé ce type de phrase? Comme s'il fallait à tout prix se défendre d'un crime abominable avant d'affirmer quelque chose qui pourrait, même juste un peu, faire croire que l'on a des tendances radicales et dangereuses, c'est à dire des tendances féministes.

Le terme féministe a hérité dans les dix dernières années d'une bien triste connotation. «Maudite féministe» est presque devenu un péjoratif alors que féminisme et frustration sont pris pour synonymes. On préfère parler d'égalité, d'indépendance, d'autonomie, de complémentarité, tout pour éviter le terme maudit. On fait des détours ridicules pour prendre soin de bien camoufler sa pensée. Tout plutôt que de courir le risque de se faire affubler du «F word» riscalement. C'est drôle quand même comment les choses évoluent.

Ma mère m'a raconté que lorsqu'elle était dans la trentaine, elle était gâtée, à la rencontre d'ex-cosecuteurs de classe, d'avocat qu'elle était mère au foyer. À l'ère du féminisme, se soumettre ainsi à son rôle de mère était sans contredit un grave péché. Un autre grave péché que de se prétendre aujourd'hui féministe. Bien que ce fait puisse paraître anodin, il n'a de nos jours pas moins très significatif. Le langage est bien souvent le plus fidèle reflet de l'imaginaire collectif. Par exemple, tout le vocabulaire issu de l'ère du «politically correct» illustre bien cet état de fait. On croirait des termes comme minorités visibles ou comme enfants à besoins spéciaux, quand en fait, inconsciemment, on se sent que de camoufler un malaise. Les préjugés prennent racine dans les pensées et même s'ils s'atténuent pas les gestes, ils ne sont pas moins condamnable.

Pour en revenir au féminisme, je suis parfois gênée par l'attitude des femmes de ma génération. On a trop souvent tendance à tenir pour acquies la condition de la femme dans la société actuelle et à retomber sans trop se poser de questions dans de vieux patterns. On ne ressent pas le besoin de revendiquer ou même à la limite de défendre nos acquis. C'est à croire que la cause ait à cours de revendications. Le doute doit pourtant que les féministes poussent l'initiative de remettre à l'agenda social. Certes, il ne faut pas se le cacher, une ère parfaite. La condition de la femme a énormément évolué dans les cinquante dernières années. Reste que cette évolution n'est évidemment pas le fruit d'une observation passive, mais de la conscientisation et de la mobilisation. Il est à souhaiter que la passivité ne donne pas lieu, à l'inverse, à des retours en arrière.

L'été dernier, une grande marche a été organisée partout au Québec pour revendiquer du gouvernement provincial certains avantages pour les femmes. Nommée «Du pain et des roses», cette marche a obtenu une excellente couverture médiatique. De plus, la participation a dépassé bien des prévisions. Pourtant, une ombre au tableau demeure (enfin deux si l'on tient compte des réponses du gouvernement). Où étaient les jeunes femmes? Celles qui profitent allégrement des avantages pour lesquels se sont battus leurs prédécesseurs n'ont pas répondu à l'appel comme on aurait pu s'y attendre.

Si votre affamé n'a pas d'oreille, venez plain nos plus.

Vous ne savez toujours pas qui est Judith Jasmin?



Brigitte et manchots

Denis BABIN

Il y a quelques temps, j'ai lu un bien drôle de livre. «Voyez! Mme. Rigodon Bardot monter à bord d'un 747. Elle avait invité tous les journalistes et écologistes en mal de sensations fortes à participer à sa même croisière contre la chasse aux phoques sur les glaces flottantes entourant les îles-de-la-Madeleine.

L'ironie venait à peine de décoller que la voix du pilote se fit entendre. Après avoir salué les voyageurs, il leur annonça qu'il n'est pas aux îles-de-la-Madeleine. Un tollé de protestations couvrit sa voix. Il les rassura en ces termes: «La plupart d'entre vous êtes à la recherche des plus grandes créatures. Vous allez être servis à souhait. Nous allons nous rendre au Rwanda, en Bosnie et peut-être même en Tchétchénie. Vous y vivrez de fortes émotions.»

Il continuait son message: «La chasse aux phoques qui se pratique dans les règles de l'art, contrairement à vos prétentions, n'a rien de comparable à ce que vous observez les camps d'Abricou, de Yugoslavia ou de

Tchétchénie.

La mort des blancs déchaîne votre colère et vous tire des larmes... Vous n'aurez pas assez pour exprimer votre ressentiment et crier votre douleur à la vue des scalps, des amputés et des défigurés par les mines. Que dire aussi des milliers d'enfants orphelins, torturés par la faim. Vous n'en revendrez pas de l'ampleur des massacres et de l'honneur de cette même humanité.

Puis le commandant de bord s'adressa directement à Mme Bardot: «Brigitte, lui dit-il, avez tout le respect que je vous dois, pourriez-vous, en protégeant les animaux, dépenser votre énergie et le prestige qui vous reste à des causes humanitaires. Il y a une échelle de valeur à respecter chez les espèces. Les phoques et les manchots, ce sont des animaux. Vous avez tellement à cœur de les défendre que vous oubliez qu'ils deviennent une tonne et demie de poisson par année par individu. Il est prouvé que la surpêche a contribué à la disparition de la morue, mais la pollution des phoques leur population se chiffre maintenant à 4 millions: n'est pas son plus étonnant à cette pénurie de

la ressource. Qu'en est-ce que vous faites de l'équilibre écologique? Je vous laisse à vos réflexions.

«Dans une trentaine de minutes, nous atterrirons à Kigali au Rwanda. L'équipage va vous distribuer des manques que vous utiliserez lors de votre visite. Ils vous éviteront de souffrir en respirant des odeurs qui se dégagent des cadavres en putréfaction le long des routes.

«Je me dois aussi d'avertir les photographes en quête des scènes les plus barbares, qu'il sera difficile de décrocher un prix pour l'originalité ou la vérocity de leur photo. Dans ces camps, c'est la généralité, l'uniformité et l'émoussé de la terreur qui font la règle.

«Après la visite, si vous avez encore envie de vous appuyer sur le sort des phoques, tout écologiste ou protecteur d'animaux que vous soyez, on conviendrait que vous êtes des érudits. Au moins, vous ne pourriez plus ignorer que la biologie humaine n'a plus ni limite, ni frontière.»

Je me réveillai sur ces mots pour me rendre à l'évidence qu'une fois encore, la réalité dépasse la fiction. Rien n'a changé... les animaux sont souvent mieux traités que les humains.

C'est vous qui le dites

Le mercredi 17 janvier 1996

Plante des graines et tu en recueilleras des fruits

Il était une fois un petit étudiant qui travaillait fort, très fort, car il avait sept cours à étudier à tous les semestres pour cinq années consécutives. À la fin de ses études, il savait comment organiser son temps, être au top ingénieur de l'Université de Moncton et vivre avec de quatre à six heures de sommeil par nuit. Le 8 décembre 1995, le Sénat académique de l'Université de Moncton a adopté une recommandation radicale dans les programmes d'ingénierie. Ce

changement donnera aux nouveaux étudiants en génie tous les mêmes avantages de l'ancien programme, en plus de la possibilité d'avoir de 8 à 10 heures de sommeil par nuit, tel que suggéré dans notre cours d'hygiène de la sixième année. Ce nouveau programme réduit le nombre de cours tout en augmentant la formation des étudiants dans leur discipline choisie. Quoi de mieux ?? Suite à la réunion du 15 novembre 1995 (V. Le Front du 22 novembre 1995), les étu-

dants en génie se sont montrés inquiets de la décision prise. Ils se sont organisés après avoir eu une rencontre réunissant près des deux tiers des 300 étudiants en génie, un vendredi soir. À cette rencontre, un comité d'urgence fut formé visant à faire entendre la voix étudiante. Avec la participation de M. Pascal Dubé, vice-président académique à la Féteum, nos efforts nous ont porté fruit. Ce message a deux points importants à vous transmettre. Le 1er est de remercier tous les

étudiants et toutes les étudiantes en génie pour leur participation et leur croyance en une meilleure éducation. Le 2e est d'encourager aux étudiants et étudiantes des trois campus de l'Université de Moncton que si quelque chose vous nuit, vous pouvez faire une différence. Il suffit de s'organiser, de bouger à pleins, et de bien étudier la situation et les conséquences possibles de vos actions. Nous sommes la preuve que les étudiants peuvent faire une différence. Si vous ne savez pas

quoi faire, ou si vous voulez aider des étudiants dans des situations semblables, vous pouvez contacter l'Association des étudiants et étudiantes pour la sensibilité sociale du Centre universitaire de Moncton (AÉSSCUM). Cette nouvelle organisation est là pour vous.

À bon entendre, salut.
Jean Hubert et Charles Thibodeau,
étudiants en génie fins de leur réussite

in guignol's band

la route moderne des hommes pervers

Jean-Pierre CAISSE

«avez-vous une fantasia, un dîner que vous n'avez rêvé même à vos meilleurs amis? téléphonez au numéro au bas de l'écran, et laissez vos sens pointer...»

«rencontrer de jeunes gens qui comme vous désirent faire de nouvelles connaissances, laissez nous une brève description de votre personne, description qu'écouteront de nombreuses personnes pour mieux vous connaître...»

«réviser les messages que nos utilisateurs vous laisseront, s'addresser par de connaître le répertoire des autres abonnés...»

«j'avais voyagé toute la journée avant d'arriver à la grande ville, c'était différent de chez nous, les maisons plus vieilles, les bâtiments plus hautes, mais les gens avaient la même malade: ils avaient le nez plutôt pité, et leur regard avait perdu la vue, on a beau regarder tout autour, on ne voit toujours rien, à toujours et à jamais, le noir, le vide, les routes sinueuses, les constructions bleues froides sans âme...»

«appuyez sur 1 pour des rencontres hétérosexuelles, 2 pour des rencontres homosexuelles ou lesbiennes, 3 pour des rencontres alternatives... oh, alternatives! j'ai toujours été un «alternative kind of guy!» mon amie Marie m'invitait aux plaisirs de la ville, les rencon-

tres au téléphone, elle y était abonnée, pour la fin, qu'elle disait, et puis c'était gratuit pour les dames, donc...»

«voyez-vous, les hauts et les chutes ne produisaient plus les effets auparavant escomptés les rencontres puis les accompagnements, de nos jours, on se décourage, puis on religie aux nouvelles technologies le service du dating...»

«on va passer 1, tu pourrais entendre les messages que placent les hommes fatigués d'une vie seul, sans compagnie...»

«mon nom c'est Gilbert, j'ai 25 ans et la nature m'a bien doté, je suis à la recherche d'une femme de mon âge avec qui je pourrais partager mes sentiments, mes aspirations, ainsi que mon lit, laissez-moi un message au 2345-54...»

«ahh, j'y est un p'tit peu tanné c'est-y'a, «partager mon lit, c'est-y'a night, le sexe le sexe: j'aimerais y'enque ça va en autres!»

«ben c'est peut-être pas de leur faute, hein? j'ai vu seule pas d'inspiration, «je t'attendrais sous les couvertures, je te laisserai me toucher, me toucher mon sexe...»

«tu serais bon pour faire un message Jean-Pierre!»

«sa suivant...»

«je m'appelle Albert le pervers, j'aimerais te toucher, te caresser, t'embrasser le corps de mes hanches, et je te... si te es consentante, laissez-moi un message au 4535-98...»

«y'en a pas assez des clubs, c'ti

y'a!»

«ah, Jean-Pierre, j' parlent tout de leur bite comme si c'était vraiment important...»

«c'est pas la size qui compte...»

«ralala... c'est y'enque du monde qu'appellent pour se confesser, ché même pas si des filles leur répondent, «mon père, j'aimerais pêcher avec une jolie demoiselle, 36-24-36...»

«pis, euh, en parlant de pervers, Jean-Pierre, on pourrait peut-être bien appuyer sur le 3 pour les rencontres alternatives...»

«oh oui, Marie! t'as raison, laissez-moi te whopper, t'attache, et la faire souffrir... ou même te pendre!... tout ça par téléphone, ça te donne la chance de révéler tes p'tits secrets, des p'tits secrets que t'aurais peut-être gardés cachés jusqu'à la fin de tes jours, tris huan-

issant le téléphone: tu parles pis t'écoutes une machine, tu veux rencontrer tout sorte de monde comme ça, ça même pas si c'est du vrai monde, mais les messages sont là pour de vrai eux-mêmes, fuck! vive le téléphone, ça t'ouvre des portes, pis, pourquoi pas vivre l'amour oral avec ça? ben, un p'tit problème, ça se fait pas vraiment par téléphone...»

«sharabak jupp, écoute ça...»

«je m'appelle André, je suis un peu glod, vous m'en excuserez, j'appelle parce que j'ai une petite fantasia que j'aimerais réaliser, c'est pas grand chose, je m'adresse aux demoiselles, j'ai un faible pour les longues jambes, c'est les cas, j'aimerais t'inviter à souper chez moi, je te ferais des bonnes pâtes, puis pour dessert, j'aimerais que tu me... et que

tu me... si cela t'intéresse, laisse-moi un message au 3453-45...»

«c'est alternatif ça, Marie? j'ai attendu à des chaînes ou de quoi de plus pesant...»

«y'en a un autre qui s'en vient, écoute...»

«je m'appelle Joseph, j'ai perdu ma Marie...»

«ah c'est peut-être pour moi...»

«... j'ai un bon définitivement parfumé chez moi...»

«j'crois que j'ai racrocher Jean-Pierre, j'commence à en avoir assez...»

«t'as quand même pas trouvé d'autre Marie?»

«ah, j'y a pas de presse, un jour, un homme, pas d'presse, j'fonderai peut-être dessus comme ça dans la rue, on verra bien...»

«on va-t-i prendre un café au Zoh?»

Recyclez
ce
journal

Suis-je con?

Thierry JACQUOT

Sans la dévotion, nous n'irions
seule part. T'anne la dévotion.
Je parle ici de dévotion
constructive, celle de Rock et
Bellefleur, des Bilets
Poudre et de tous ceux qui osent
faire sortir le ridicule de ce que
l'on a trop souvent tendance à
accepter. Et qu'on ose souvent
tendance à accepter? La com-
édie humaine bien sûr.
Le problème cependant, c'est
que généralement les cons se
croient dévotionnaires ou, pire, intel-
ligents, et prennent les
dévotionnaires pour des cons alors
que les vrais dévotionnaires savent
que les vrais cons sont cons mais
qu'ils sont aussi trop cons pour
réaliser qu'ils sont cons. Vous
me suivez?

Par exemple, aller expliquer à
Jean Charest l'absurdité de sa
mission commerciale antiaïque
qui, en plus de cautionner
l'endragage des enfants, repose
bien plus sur des tentatives d'in-
tentions blanches que sur des
vrais contrats et que tout ça
coûtera sans doute plus cher
qu'il ça rapportera. Et, convain-
ce que vous êtes con et qu'il a
raison, il vous répondra sè-
riement: «Que voulez-vous... en
tant que Premier ministre... du
Canada... je me dois... de
penser... à des solutions... pour
remédier... au déficit... et à l'u-
nité nationale...»
Et jamais vous ne pourrez lui
faire comprendre que ce ne
sont pas des cons?
Ce qui est grave aussi, c'est que
les cons pullulent. Oui oui, je
vous assure...

D'accord, si vous ne me croyez
pas, vous n'êtes pas forcément
con, vous êtes peut-être simple-
ment sceptique ou poli, alors
pour tout vous-ils, sans exem-
ple.
À mon avis, celui qui a décidé
d'inscrire un mode d'emploi sur
les bouteilles de champagne
dout trouver que les paroles des
chansons de France D'Amour
sont profondes. Mais peu
importe, le mode d'emploi stipu-
le bien: «viner après usage».
Non, sans blague!
S'il y a des gens qui n'avaient
pas compris ça de leur propre
chef, d'après moi, ils doivent
encore porter des souliers à vel-
ours, car, après tout, il n'y a pas
d'explications sur les paquets de
fagots.
Ou encore, je lisais le mode
d'emploi sur mon tube de

désodorisant. Figurez vous que
quelqu'un a jugé nécessaire
d'écrire qu'il fallait tout d'abord
enlever le capuchon, faire sortir
le produit (étape la plus com-
plicate de l'opération), puis
appliquer sous les aisselles.
Je suis sûr que ce gars-là lit les
instructions sur son grille-pain
pour savoir s'il va au lave-vaisselle, s'il a trouvé comment son
lave-vaisselle fonctionne bien
canada.
Non mais, c'est quand même
formidable de se dire que des
gens végètent dans l'espace et
que, sur la même planète, des
individus vont acheter la nou-
velle cassette vidéo d'O.J.
Simpson, sans doute les mêmes
qui croient que Sharon Stone
est une bonne actrice. C'en est
navrant.
Et que dire des annonces du

ministère des Transports du
Nouveau-Brunswick qui disent
qu'il faut réduire sa vitesse
lorsqu'on conduit sur la glace...
même si on ne la voit pas...
Quand j'y repense, je ne m'é-
tonne même plus des annonces
de poudre Gold Bound ou de
Norwich Union.
Il fut un temps où je combattais
la comédie humaine à coup
d'explications et de débats, mais
à quel bon?
Si on est assez con pour ne pas
se rendre compte qu'on est con,
c'est sans espoir. La comédie
est un cercle vicieux. Plus on est
con, moins on croit l'être.
Quant à moi, il y a des jours où
je me trouve franchement con et
des jours là je me dis, peut-être
que tout va bien.
Voilà... voyez ce que je venais dire?
Si non, eh bien...

Perspectives écologiques

Isabelle ROBICHAUD

Il y a dans les bois des arbres
l'un d'eux... Ces paroles
d'Éliade me touchent beaucoup.
Par contre, elles ne peuvent aussi
faire autrement que de me rap-
peler que les arbres de ma ville et

de la forêt sont bien trop saufs
d'espérer en ce moment. J'ai hâte
au printemps pour réviser les
chansons des arbres et des paroles.
J'attends leur retour avec impa-
tience, comme on espère une let-
tre d'un ami. Pourtant, sans que je
m'en rende compte, je suis qu'il y
aura moins d'arbres qui revien-

dront du sud ce printemps que par
les retours passés. Les arbres de
nos bois sont-ils en train de subir
une psychanalyse forcée?
La pollution et la parasitisme des
insectes (où la belle prend ses
orchés dans les nids d'autres
espèces) sont probablement deux
plus grandes raisons pourquoi

plusieurs espèces d'oiseaux
changent leurs populations
diminuer. Mais comment cela est-
il possible, me demandez-vous?
C'est notre faute, à nous les
humains, si on leur rend la forêt
trop facile d'accès. Si la coupe
forestière diminue la quantité
d'habitat disponible, il y aura bien
des moins d'oiseaux qui pourront
y vivre. Surtout pas contre ça si
la forêt qui reste est isolée en
petites régions, si elle consiste
principalement de «bordures» et
se compose proportionnellement
que peu de «centres», les popula-
tions de certaines espèces sont
possiblement diminuées plus que
ce qui peut être attribué à la seule
perte d'habitat? L'accès aux nids
de certaines espèces qui normale-
ment seraient bien cachés au fond
des grandes forêts vierges est
rendu beaucoup plus facile pour
les prédateurs des oiseaux, comme
le chat gris, et les parasites des
insectes, comme le vacher à tête
brune, qui, eux, préfèrent les
milieux ouverts près des bordures
de forêts.

Mais à cet endroit où on pour-
rait considérer comme des points
sans certains optimistes de valeur,
il ne faut pas en conclure. Je ne
fais que savoir, du mieux qu'il
me permet et pour moi, c'est
comme ça que ça se passe. Non,
il n'est pas évident qu'il n'y a
pas de personnes d'autre
que nous, les humains, avec notre
exploitation accélérée de la forêt,
avec nos routes qui la découpent
et nos bulldozers qui la font
reculer.
Je m'arrête tout de suite. Cette

question est si complexe que je
me sens moi-même perdre. Il y a
tellement de facteurs impliqués,
tellement d'accusations qui s'entre-
croisent dans mon esprit. Que j'ai
donc l'impression d'être totale-
ment impuissante face à celle? Ce
sont des raisons «abstraites», les
raisons, sur lesquelles je ne semble
avoir aucun pouvoir individuel, et
je ne pourrais en faire que des
déclarations, de fragmentation de
l'habitat, de surconsommation,
de déséquilibres nord-sud, de ma-
canisme, etc.

Qu'en est-ce que ma petite personne
peut faire face au pouvoir
économique et politique des
grandes compagnies forestières,
par exemple? Pas grand chose,
peut-être, mais au moins c'est moi
qui contrôle mes habitudes quoti-
diennes. Et je peux commencer
par faire mon possible pour que
le papier que j'utilise ne soit pas tout
simplement jeté et perdu après.
Quelques-uns diront peut-être
«Qu'en fait redonne rien!», et
le recyclage est né. Il est même
accessible ici, sur le campus, et ne
coûte pas un sou. Comment ne
pas en profiter? Je m'engage aussi
à maintenir à la fois le papier
que j'utilise. Que les grandes dé-
penses n'aient pas été
couplées au vain. Qu'elles servent
à faire des lettres d'amour, de la
musique ou des histoires
d'oiseaux.
J'ai hâte que mes arbres redonne-
ment tout. L'espèce que la forêt
sera contagieuse et qu'elle
envahisse le continent aux pre-
mières chaleurs de tous les
prochains mois de mai.

MAÎTRISE EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

Aux étudiants et étudiantes des trois campus de l'Université de Moncton

Avez-vous pensé à une carrière en Environnement?

Le programme de Maîtrise en études de l'environnement (MÉE):

1. donne aux étudiant(e)s possédant un diplôme de premier cycle (toutes les disciplines) une formation de deuxième cycle par le biais de séminaires, stages et travaux de recherche (thèse) axés sur l'environnement et abordés dans une perspective interdisciplinaire;
2. ajoute à la formation dans une discipline pertinente une sensibilité intellectuelle, éthique, politique et sociale concernant les problèmes de développement et les contraintes environnementales.

Pour renseignements et formulaires de demande d'admission, veuillez vous adresser le plus tôt à:

Dr. Louis LaPierre
Programme de Maîtrise en études de l'environnement
Faculté des études supérieures et de la recherche
Université de Moncton,
Moncton, N.-B., E1A 3E9
Tél. 858-4152
Courriel électronique: lapierl@umoncton.ca

Arts et Spectacles

Une soirée pour «Wiseman»

Mireille McLAUGHLIN

Les claustrophobes n'ont sans doute pas apprécié le spectacle de Zéro "Celius" et de leurs invités spéciaux, les Patens, qu'a eu lieu samedi dernier au Groucho's. En effet, le pub était rempli à craquer par une foule d'enthousiastes qui étaient venus assister au lancement du premier vidéoclip de la formation Zéro "Celius". Cet entassement a permis de créer une atmosphère agréable où il valait mieux danser que socialiser.

Après leur bonnet constant, les Patens ont ouvert le spectacle. Comme l'a indiqué lui-même le chanteur de la formation: «Les Patens sont aussi funky qu'une bête à bouche avec des lunettes». Il va sans dire que cette description image leur comment assez bien. En effet, ils combi-

sent les airs sacrés du rock moderne et le symbolisme humoristique typique de plusieurs artistes canadiens. Mario Desroches, artiste affilié au groupe, a pointé, lui de leur performance, deux T-shirts qu'il a soustraits à la foule. Puisque les Patens sont bien à leur aise sur scène, ils offrent un spectacle intéressant.

C'est après la performance des Patens que l'audience s'est animée, en honneur de la présentation du tout premier vidéoclip de Zéro "Celius". Le groupe a choisi, pour son début télévisé, de tourner un clip pour la chanson «Wiseman». Le clip, un acoustique moralisateur de Zéro, a été filmé à Montserrat, ainsi qu'à

Moncton. C'est sans doute bien choisi pour la formation, puisque le clip exploite le thème anti-conformiste qui caractérise Zéro "Celius". En général, les fans-

tiques semblent avoir aimé le clip, plusieurs s'amusant agréablement surpris de son niveau de professionnalisme. Il tournait bientôt sur les ondes de Much Music.

Zéro "Celius" a ensuite offert une performance, divertissante qui a duré près de deux heures. Ils ont surtout joué des pièces de leur nouvel album Contes du crâne - Tales From the Bone, ainsi que quelques nouvelles pièces. Ce n'est qu'après leur deuxième ovation qu'ils ont joué une pièce de leur ancien répertoire, un grand plaisir de ceux qui étaient restés.

Malheureusement pour le groupe, le son n'était pas à la hauteur de leur énergie, car il y avait beaucoup de feedback. Quoiqu'il en soit, il va sans dire que Zéro "Celius" est le groupe de l'heure à Moncton. La formation a encore su capter l'applaudissement de son public.



La génération des jeunes perdus

Stéphan THÉRIAULT

Tout se déroule dans une ville plus petite qu'un trou. On s'attend pas le nom de cette ville qui nous est pourtant si familière pour tout le monde se connaît à l'école de se côtoyer. C'est là qu'habite Steph, un décrocheur parmi d'autres, qui n'a pas encore vingt ans.

Avec ses copains, Paton, Greville, Chao et Charles, la vie est routinière, monotone, régulièrement arrosée de bière, couverte de la fumée du cannabis

et rythmée de trips d'acide occasionnels. Il y a donc un certain ennui. Au mois d'août survient un événement inattendu qui les éprouve davantage: une grève bloque le moulin où ils travaillent tous.

Steph, le personnage central, nous raconte cette période catastrophique que le périple survient. Et, disons-le, l'attente tel qu'il se voit ne peut pas être plus acrobate.

Archétype de la génération perdue qu'il représente, on ne peut le tirer du marasme qui l'engourdit. Si blénde, à qui il n'est visi-

blement pas beaucoup attaché, n'est là que pour les conversations. Se sent le leur de passion, qui réside dans ses sentiments pour Charles, est réprimé. Une histoire d'amour aurait pu avoir lieu, mais les circonstances n'étaient pas propices.

Voilà le milieu dans lequel nous plonge Martin Pire.

On se demande souvent d'où vient la richesse de l'expression de ce personnage qui ne semble pas particulièrement curieux sur le plan intellectuel. Cette incohérence entre la narration et le

personnage peut parfois glaner, mais Steph se fait discret quant à ses influences littéraires.

2,5 sur 5

Martin Pire, L'Ennemi que je connais, Éditions Perce-neige, Collection Prom, 1995, 128 pages.

- 0 - mortellement ennuyeux
- 1 - quelconque
- 2 - pas mal
- 3 - bon
- 4 - excellent
- 5 - extraordinaire



CHOSSES À FAIRE SUR LA RUE

MAIN

Le Pub Irlandais de Moncton



- Repas maison de notre cuisine.
- La meilleure razzie: Collège, Académique et Pub de la ville.
- Spectacles «Live» régulièrement la fin de semaine.



Steaks, Frites de mer, Chés levés et Poulet

Desserts incroyables et cafés spéciaux

Ouvrant tous les jours de 11 h à 2 h 30

Branch samedi 10h

Tous les chemins mènent CHEZ ROMANS

171 rue Robinson
Moncton, NB
Tél. 853-5459



CALENDRIER
DES ÉVÉNEMENTS

Le soir 10 h - Music from the Heart
Le soir, 24 h - Dance Party

MAINTENANT EN VENTE
Réserve de billets de Grand Moncton
Nelson Capitol (506) 856-4079 ou 1-800-367-7122
Café du Centre (506) 856-4079
Capitol (506) 856-4079
ou en se présentant à SAM de Record Max (Place Champlain)

841 Rue Main, Moncton, Tél. (506) 858-1513

Arts et Spectacles

Musique

Le Confessionnal

Bande sonore (Polyanna Productions - Attic)

La bande sonore du Confessionnal, film de Robert Lepage, combine différents styles. On navigue du jazz de Sarah Vaughan et Count Basie au trip-hop de Pompidou et Tricky en passant par la musique de Despeche Mode. De plus, on y retrouve des extraits de la musique originale du film, composée par Sacha Paternain, ainsi que quelques pièces du duo de Stéfano Gerardo et Aïcha Goldsopp, également composé pour le film. Malgré les différents styles, le disque maintient une continuité, une atmosphère d'endroits délectables et de crimes à confondre. En plus d'être un disque idéal à jouer après minuit, c'est un disque qui nous donne une terrible envie de voir le film.

Brian Eno/Jah Wobble
Spinner (Gyroscope - EMI)

On peut décrire cette collaboration entre Brian Eno et Jah Wobble en six mots: minimaliste. Bien sûr, Eno a toujours aimé explorer le minimalisme, mais ce disque représente un cas extrême. Ce qui ne veut pas dire qu'il est mauvais, loin de là. Spinner est certainement reposant et on y retrouve des passages superbes. Seulement, Eno nous a habitués à merveille. Quoi qu'il en soit, de la belle musique, ce disque n'est tout simplement pas à la hauteur d'un Nerve Net, d'un Music for Films ou d'un Essential Frapp & Eno.

Les Parfaits salués
Constat à l'amiable (Musicor)

Même si Les Parfaits salués sont loin d'être les derniers venus, on sent qu'ils n'ont toujours pas trouvé leur voix. Parfois, ils empruntent d'artistes francophones tels Gerry Boulet, Beau Dommage, Marj's Parlos, ils empruntent d'artistes d'anglophones comme Chris Isaak, Pontreger, Goran. Mais toujours, ils empruntent. Aucune nécessité d'écouter cet album, vous n'avez qu'à écouter en ou deux disques rock pop des années 80 et vous aurez tout entendu.

Living Colour
Pride (Epic - Sony)

Vous souvenez-vous de Living Colour? À la fin des années 80 et au début des années 90, la formation s'est démarquée comme un des groupes les mieux reçus du monde du rock grâce, en grande partie, à la virtuosité de leur prodigieux guitariste Vernon Reid. Maintenant dissoute, la formation a assemblé une compilation comportant diverses pièces de leurs quatre albums (Vivid, Time's Up, Biscuits et Stain) ainsi que quelques pièces enregistrées pour leur dernier album, Stain, mais qui n'y furent pas incluses. En écoutant ce disque, je n'ai pas de difficulté à comprendre pourquoi Living Colour fut pendant longtemps mon groupe préféré. Avec Primus et King Crimson, Living Colour est un des rares groupes rock qu'on peut réellement qualifier d'original. Il n'avait rien des groupes «glam» aux matraux de cuir qui ont marqué les années 80, mais il n'avait non plus rien de l'hyperactivité «punk», de la langue «grunge» ou de l'indolence «garage» qui marquent les années 90. Tout simplement et exceptionnellement, un excellent groupe rock.

André GOGIN

Metropolis et autres films

Joël BELLEVUE

Les amateurs de films fantastiques classiques ont de quoi se réjouir. La Galerie Sans Nom va en effet présenter plusieurs films de ce genre au cours des dix prochaines semaines. Les présentations auront lieu au deuxième étage du Angry Brilman Pub, soit tous les dimanches à dix-neuf heures trente.

La Galerie, qui est une coopérative d'artistes locaux regroupant environ cent membres, organise ces présentations comme une activité de financement. Un représentant du groupe a indiqué qu'il est important pour celui-ci de se financer avec des activités ayant trait au monde artistique. Un mini-festival de films était donc une option idéale. À l'affiche en prochain dimanche sont Vampyr de Karl Dreyer (1929, 62 minutes) et The Vampire Lovers, de Roy Ward Baker (1970, 90 minutes).

Metropolis

Dimanche dernier, le film Metropolis était en marche. Ce

film fantastique, qui date de 1926, est l'œuvre du réalisateur allemand Fritz Lang. Sa réalisation a révolutionné la cinématographie, qui en était encore à ses premiers balbutiements, grâce à ses nombreuses et innovatrices prises de vues métaphoriques.

Le présent contenu politique du film a aussi causé bien des scènes après sa parution, si bien que l'œuvre est, en quelque sorte, devenue un film culte.

Metropolis est une ville futuriste qui englobe deux mondes opposés. À sa surface, une cité pratique le sport, le jeu et le loisir, joignant d'un paradis terrestre tel que seule l'imagination

américaine s'y risquerait. Cependant, sous le sol, se trouve une cité souterraine où se trouvent les machines qui contrôlent la vie de la cité. Cette dernière habite une ville souterraine et l'histoire des batailles de la Terre. Entre ces deux cités polarisées se retrouvent les «hommes machines» qui permettent la vie utopique que connaissent les gens de la surface. Les travailleurs sont responsables d'assurer le bon fonctionnement de ces machines, une

tâche qui est d'ailleurs très ardue. Le maintien de l'ordre de cette société dystopique est assuré grâce à la force par le maître dystopique de Metropolis, John Fredersen.

Le statu quo semble bel et bien assuré jusqu'à ce que le fils de Fredersen s'aventure jusqu'aux grandes machines et découvre les conditions déplorables auxquelles sont soumis les travailleurs. La compassion, le pitié et la rage qu'il ressent vont ensuite engendrer une série d'événements tumultueux qui transformeront peut-être les structures de la société...

Ce film, qui est déjà captivant, l'est encore plus quand on le remet dans son contexte historique. On y retrouve le questionnement de la société industrielle, ainsi que des tendances socialistes naissantes. Bien que le futur ne s'est pas avéré si sombre que la vision du réalisateur, on ne peut s'empêcher d'être pensif suite au visionnement du film.

Je vous laisse avec une citation d'une des boléines: «Faire la tête qui pense et les mains qui construisent, il doit y avoir un médiateur. Ce médiateur devrait être le cœur».



ORLANDO FLORIDE



AUTOBUS ET HOTEL \$329

Taxes incluses
Occupation quadruple

2 au 10 mars . . .

- * 6 nuits à un de nos hôtels en plein Centre-Ville
- * 3 Aller-Retour Gratuits (3 jours) pour Daytona Beach

\$139

CHAMBRE SEULEMENT

Pour de plus ample information ou pour donner votre nom:

Lissa Gagnon-Leger

852-3126

Breakaway Tours
240 Richmond St. W. Suite 300
Toronto, Ontario M5V 1Y6

PLACES LIMITÉES

Étudiants et étudiantes; ne soyez pas dupes.

Le syndicat des professeurs du Centre universitaire de Moncton (ABPUM) a lancé une campagne systématique visant à discréditer la FÉECUM auprès des étudiants et étudiantes en demandant aux professeur-e-s du CUM de faire de la propagande syndicaliste dans les salles de classe.

Récemment, la FÉECUM a demandé que les professeur-e-s fassent leur part pour redresser la situation financière de l'Université, plutôt que de proposer d'autres augmentations des droits de scolarité.

Durant les dernières dix années universitaires, les étudiants et étudiantes du CUM ont encaissé plus de 83% d'augmentation des droits de scolarité afin de financer, en bonne partie, les augmentations des salaires et des bénéfices marginaux des professeur-e-s. Nous avons fait notre part, il est grand temps que les professeur-e-s fassent la leur.

Ne vous en laissez pas imposer!

Si un-e de vos professeur-e-s fait de la propagande syndicaliste en classe, vous avez le droit de lui demander de cesser sur-le-champ. Dans un tel cas, nous vous invitons également à vous plaindre au doyen de votre faculté et d'en avertir aussitôt le conseil étudiant de votre faculté et la FÉECUM.

La salle de classe est un lieu d'apprentissage
et non d'endoctrinement!!

APPEL DE CANDIDATURES

La FÉECUM recevra jusqu'au 26 janvier à 19 h 00, des candidatures à la présidence d'élection en prévision des élections générales qui auront lieu les 26 et 27 février 1996.

Les postulant-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM et doivent démontrer, en entrevue, une impartialité exemplaire en ce qui concerne les élections générales en cours.

La sélection de la présidence d'élection aura lieu le 30 janvier 1996 lors d'une réunion régulière du conseil d'administration de la FÉECUM, qui aura lieu à partir de 16h15 à la salle de conférence du Centre étudiant.

Les responsabilités de la présidence d'élection sont les suivantes:

- recevoir les lettres de candidature et voir à ce que leur contenu soit conforme à la loi électorale de la FÉECUM;
- organiser les élections générales, ce qui implique:
- rencontrer les candidat-e-s et leur gérer-e-s de campagne afin de leur expliquer le déroulement de la campagne et les règlements électoraux qui s'appliquent;
- faire toute publicité nécessaire pour favoriser la plus grande participation électorale;
- organiser un débat entre les candidats et candidates à tous les postes;
- organiser une tournée des facultés et écoles permettant aux étudiants et étudiantes d'entendre et de rencontrer les candidat-e-s;
- voir à la préparation des listes électorales;
- organiser la journée du scrutin;
- recevoir et traiter toute plainte portant sur les élections en cours;
- voir au respect de la loi électorale de la FÉECUM;
- procéder au dépouillement du scrutin;
- faire l'annonce des résultats;
- produire un rapport d'élection et le remettre au conseil d'administration de la FÉECUM.

Le mandat de la présidence d'élection débutera le 30 janvier et se terminera avec l'achèvement de toutes les fonctions requises de cette dernière, soit au plus tard le 5 mars.

Le conseil d'administration de la FÉECUM offre une rémunération de 150\$ pour le mandat de la présidence d'assemblée.

Les candidatures doivent être déposées au comptoir de la réception de la FÉECUM à l'attention de Pascal Robichaud, Directeur général.

Note: Des copies de la loi électorale de la FÉECUM sont disponibles au comptoir de la réception.

FLORIDE

1 au 10 mars 96

\$359

LE FORPAIT COMPREND:

- * DÉPLACEMENT AU DÉPART DE MONCTON
- * 14 NOUVEAUX CROQUIS, MANÈGES, 4 PARCOURS OFFERTS (200-4)
- * APERÇU ASSURANCEUR
- * ACTIVITÉS SUR LE PAYS
- * DÉJEUNER LES MARCHÉS
- * ACTIVITÉS APRÈS-MIDI (20)

ORGANISÉ PAR:
Père Benoît-Vincent
"LE MONDIAL"
(FÉECUM)

Arts et Spectacles

CINÉ-CAMPUS

Portrait de société

Kathleen LYONS

Anna 6-18, Russo-Français, 1995
réal. Nikita Mikhalov
avec Anna Mikhalov, Nikita Mikhalov.

Débattant comme une recherche des différences entre l'enfant russe et l'enfant soviétique, Anna 6-18 s'avère être un dense portrait de la société telle que vue par son auteur, Mikhalov. C'est d'ailleurs lui qui nous l'explique par sa narration, rappelant combien il était difficile, car illégal au moment où il com-

mence à tourner, en 1980, de faire un film personnel avec de l'équipement "professionnel". L'idée est simple tout en étant originale: tourner, chaque année pendant une décennie, une bobine de film avec sa fille aînée Anna, alors âgée de six ans.

Le résultat est saisissant. Anna se transforme doucement de petite fille ricane, qui a peur des sorcières, en adolescente timide qui pleure la mort de Brejnev. Et Nikita Mikhalov raconte son objectif premier, comprendre l'influence du communisme sur ce qu'il appelle «les pensées libres de l'enfance».

Mais plus encore. Le réalisateur expose ses idées sur la vie en U.R.S.S., s'expose lui-même, partage ses réflexions et sa vie personnelle. Il partage également ses questionnements. Sur la jeunesse russe envoyée comme chair à canon dans la guerre de l'Afghanistan, sur les motivations profondes d'un jeune Chénin qui défie son les chars de l'armée sur la place Tian Anen, sur l'échec de la perestroïka et l'avenir de son pays.

Il demeure très difficile de classer ce film, situé à mi-chemin entre le documentaire et l'éditorial, mais peu impor-

tes. Plus importantes sont plus les bonnes techniques des extraits des premières années que l'on oublie pour se concentrer sur les commentaires. Aucune promesse technique donc, mais de bonnes idées. Par exemple, ses images sont entrecoupées de films d'archives qui viennent appuyer ses propos, comme la chute d'un plongeur inséré entre deux extraits sur la fin de carrière de Gorbatchev.

Parallèlement, le film trace le portrait professionnel de son auteur. En effet, si celui-ci était pratiquement inconnu en 1980, il a depuis obtenu un succès international, notamment avec

ses films Urga, Les yeux noirs et Solité trompant. C'est sensible, instructif et quelque peu naïf à l'occasion. Par dessus tout, il est honnête et gracieux. Le réalisateur termine son oeuvre en débattant son second long-métrage du genre, avec sa deuxième fille Katia. Une dizaine d'années d'attente.

Cette semaine, Ciné-Campus présente la comédie québécoise de Louis La Sphère, avec Marc Messier, Céline Bonnier et Serge Thériault.

Far Out East Cinéma

Problèmes techniques

Kathleen LYONS

Living in Oblivion, E-U., 1994, 91 min.
réal. Tom DiCillo
avec: Steve Buscemi, Catherine Keener, James LeGros, Dermot Mulroney

C'est la panique en ce premier jour de tournage du

film à petit budget Living in Oblivion, titre du long-métrage dont on parle dans le film (une caïre-souff?). D'assez, toute l'équipe de production, les acteurs et le réalisateur sont tendus. Et évidemment, des pépins arrivent. Problèmes de miroir, de caméra, équipe mal rodée et comédiens nerveux. C'est le cauchemar. Soudainement, le réalisateur craque et pique une crise de nerfs montrant jusqu'au moment où son cadran se réveille. Un cauchemar, au sens littéral du terme.

La musique repart, le réalisateur de film aussi. Il passe chercher les conditions, arrive au studio et débute le deuxième jour de tournage. Et les embêtements recommencent. Cette

fois-ci, c'est la machine à fumée qui commence, sa mère évadée de son institut qui se pointe sur le plateau et ses deux acteurs, dont une vedette masculine bien connue, qui s'entendent comme chien et chat. L'enfer. On en vient à se demander si le cauchemar n'était pas mieux que la réalité lorsque l'on se retrouve le matin à la même heure, mais cette fois-ci dans le lit de la comédienne. Deuxième cauchemar. Ouf. Et la musique repart encore et maintenant le troisième jour de tournage et ainsi de suite.

Living in Oblivion est une comédie. Il y a peu de chose de l'histoire comme telle à prendre au sérieux et, bonheusement, car le spectateur en sort un peu perdu. En effet, cette abnégation de vivre et de réalité reste difficile à déplier, ce qui est sûrement un des buts du réalisateur. On ne peut s'empêcher d'apprécier ce film qui, tout en ayant un humour très particulier et pince-sans-rire, dépeint une réalité que beaucoup de jeunes réalisateurs doivent connaître. L'idée en est d'ailleurs venue à Tom DiCillo lors du tournage de son premier long-métrage, Johnny Suede. Les acteurs, quant à eux,

sont excellents. Steve Buscemi dans le rôle du réalisateur est savoureux à souhait, tourmenté, nerveux et stressé comme on se les imagine souvent. On a envie de lui parler des bienfaits des Valium! James LeGros joue un acteur «vedette» qui a bien voulu travailler dans un «petit» film. Il y est arrogant, prétentieux et entêté bien, dû à son importante popularité (ne doit-il pas être la vedette du prochain Terrence?), tout régénéré et tout modifier.

Et le film fonctionne, grâce à la présence de tous ces éléments. C'est bon, drôle, et il est intéressant pour le spectateur de se dire que les situations présentées possèdent une part, condensée des idées, du vécu. D'ailleurs, Living in Oblivion (même que l'on a vu) n'est pas lui-même un film à grand budget, l'antidote à y est donc présente. On sent que l'équipe a dû bien s'amuser lors de la réalisation. À voir. Far Out East Cinéma présente, ce soir, dernier long-métrage de l'allemande Margarethe von Trotta, The Promise. Le film raconte l'histoire de deux amants séparés par le mur de Berlin pendant une trentaine d'années.

Étuprétarir ?
Tâtutonticket ?



Centre de diffusion de la culture
1000, rue Saint-Denis
Montréal, Québec H2X 1K1

PRÉSENTENT :

Ensemble Vide

Vendredi 19 janvier

20 heures

Salle de spectacle U de M
Pavillon Jeanne-de-Valois

Renseignements : 858-6554

RÉSEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON

Centre d'études de U de M, Théâtre Capital ou
Collège de Moncton ou chez Sam the Record Man

Café Champlain

Sponsor



Sponsor



Sponsor



Sports

Σημειώσεις:

America's team, mon oeil!

Dave LEVESQUE

Au fil des années, les gens se sont plu à qualifier les Cowboys de Dallas d'America's team. Pourquoi? Peut-être parce que si l'on considère leur masse salariale, on peut constater que chaque Américain moyen y contribue. Voilà une autre équipe fabriquée à coup de millions. Quelle gloire peuvent-ils en tirer?

Les Anges Bleus

Des joueuses tout simplement parfaites!

Philippe LANDRY

Les Anges tentaient de conserver une fiche parfaite en 1996 en affrontant les X-Women de St-François-Xavier. Les adversaires des Bleus étaient de passage à Moncton lors d'un programme double qui s'est déroulé au CEPS de l'Université de Moncton.

Les deux couleurs du St-F-X sont en cinquième position du classement général. Elles affrontaient les Anges Bleus pour la première fois depuis l'Omnium Bleu et Or. La première rencontre de ce programme double a eu lieu samedi en soirée. Le match s'est déroulé sans difficultés pour les Anges puisqu'ils n'ont trébuché qu'une seule fois. Le pointage final a été de 3-2, (15-8, 15-1, 13-15, 15-12). La capitaine, Ginette Gagnon, hérita du titre de joueuse du match.

Les X-Women avaient l'occasion de venger leur échec de la veille en affrontant les Anges Bleus à nouveau dimanche, en début d'après-midi. Fidélité à sa réputation, le Bleu et Or a débuté le match en force, remportant le premier set assez facilement, 15-8. Lors du deuxième set, les Anges ont pris une sérieuse avance en début de manche. A la surprise générale, Se-F-X a entamé une remontée. Le set fut finalement disputé, mais, malgré tout, le

Dimanche, on a vu que les Cowboyz étaient forts, mais, malgré tout, les Packers, qui comptent sur un peu moins de gros noms, leur ont donné du fil à retordre pendant 55 minutes. Et si l'on pense à l'autre rencontre qui était disputée plus tôt dans cette journée, on a pu y voir les Colts d'Indianapolis. L'équipe sans noms. En effet, il y a très peu de vedettes au sein des Colts, mis à part le quart Jim Harbaugh et Marshall Faulk.

qui, incidemment, n'y était même pas puisqu'il était blessé. Donc une équipe de «coul bleus», c'est-à-dire de joueurs qui travaillent pendant 60 minutes pour en venir à leurs fins. Ils n'ont pas réussi, mais c'était à une passe près. Ils nous ont fourni la preuve que l'on n'a pas besoin d'être une équipe «649» (figure de style signifiant millionnaire) pour bien parler.

De leur côté, les Cowboys ne m'ont guère impressionné. Il faut dire que je pars avec un préjugé négatif puisque je ne les aime, mais alors là, pas du tout. Oui, Emmitt Smith a couru, oui, Troy Aikman a passé, oui, Michael Irvin a attrapé et, oui, Darian Sanders

a fait son «show-off» une couple de fois, mais ce n'est pas assez. On est en droit d'espérer plus de joueurs qui sont assis sur de confortables contrats remboursés de dollars en quantité indécente.

Et qu'enfin de Barry Switzer, leur bouffon d'entraîneur. C'est à se demander comment il a abouti là. Loün d'être une cent watts, il est très peu modéré dans ses commentaires, pèse rarement ses mots avant ses interventions et, surtout, il manque carrément de diplomatie. Trois défauts qui m'horripilent. Pourtant, ça a du succès. Switzer, qui a plus l'air d'un lionneur de boîte que d'un entraîneur d'une équipe professionnelle, a quand même le mérite de

réussir à motiver cette bande de vedettes. Mais quand je pense qu'il a déjà été entraîneur au niveau universitaire, je n'en crois pas mes yeux. Où s'en va notre jeunesse?

Quoi qu'il en soit, même si je chialais pendant des heures et des heures, le résultat resterait le même, on serait pris avec les Cowboys au Super Bowl. Encore une fois! Ils le remporteraient. Encore une fois! Et on dira qu'ils fœment l'America's team. Encore une fois! L'Amérique est bien pauvre pour soutenir une telle affirmation. Moi, pendant ce temps, je devrais m'enlever un brin pour avoir un peu de plaisir à regarder la finale du football américain.

De TOUT sur l'Acadie à la SRC

Lundi
au vendredi
18 h
CE SOIR

Des nouvelles
de chat aussi.

1. *Arctostaphylos*
 2. *Arctostaphylos*
 3. *Arctostaphylos*
 4. *Arctostaphylos*

Mardi
20 h
COUNTRY
CENTRE-VILLE

Le rendez-vous
des amateurs
de musique
country.

Subscriptions
 Renewals
 Back Issues

Vendredi
19 h
TEMPS
D'AFFAIRES

Les répercussions
d'activités
économiques
sur notre vie

Information
 Systems
 Systems

Dimanche
12 h 30
TRAJECTOIRES

Le lien entre
l'oeuvre d'un
artiste et des
phénomènes
sociaux.

Animation
 Images
 Videos

SRC 

The Myriad.com
Art & Architecture

DE TOUT
POUR FAIRE
UN MONDE

Sports

Avec une séquence de trois victoires en quatre matchs

Reste seulement aux Aigles à démystifier le «mystère» UNB

Éric PERRON

«Depuis Noël, les gars se sont parlé et ont décidé d'être plus concentrés à chacune des rencontres, indépendamment de l'adversaire qu'ils auront devant eux.» Voilà, en bribes, l'explication de l'entraîneur Pierre Belliveau à la suite des beaux résultats de son équipe durant la dernière semaine. Oui, il est juste d'admettre que les Bleus veulent à tout prix conserver leur titre de champion, ce qui fait que les autres équipes n'ont qu'à bien se tenir d'ici la fin de la saison! Le positivisme est donc

de mise dans l'entourage des Aigles après des performances aussi convaincantes. Tout d'abord, mardi dernier à Moncton, les Huskies de Saint-Mary's (qui est une équipe assez terne merci) se sont inclinés au compte de 8 à 4 devant la troupe de Pierre Belliveau. Celle-ci a aussi connu du succès contre Mount-Allison en les battant 7 à 3 vendredi, là-bas, et lorsque les Mounties furent les vaincus dimanche, eh bien encore là, les «montagnards» de Sackville n'ont pas fait bien peur puisque les Monctoniens les ont blanchis par la marque de 4 à 0.

Quant aux performances



Pierre Gagnon a célébré son retour devant les partisans monctoniens avec un blanchissage de 4 à 0 dimanche dernier.

individuelles lors de ce duel, les batteurs ont été, dans l'ordre, Shane Douzon, Jimmy Ratte, Jean Imbeau (sur une passe parfaite de Bent) et Jean-François Grégoire. À propos de ce dernier, Le Front l'a rencontré au terme de la partie afin qu'il nous explique ses récents suc-

ces. «Je travaille fort depuis le début de la saison, mais ça a pris quelques temps avant que je m'habitue à un nouveau joueur de centre, Jean Imbeau, après avoir eu Dominic Rhéame pendant deux ans. J'ai donc eu besoin de sept ou huit matchs avant de bien performer», expliquait celui qui, sans chercher d'excuses, a néanmoins mentionné que le fait d'être maintenant papa (il a un petit garçon) a pu être un facteur puisqu'il ne dort plus toujours de longues nuits!! Incidemment, la seule ombre au tableau de la dernière semaine est encore le fait que le Bleu et Or n'a pu aller chercher de victoire mercredi au Aitken Center, qui est le domicile des Varsity Reds de l'UNB. Malgré tout, les Aigles ont bien passé comme l'a mentionné J.-F. Grégoire: «Nous avons connu un bon match défensif là-bas. Et même si c'est rare

qu'on dise ça lors d'une défaite, j'irai jusqu'à affirmer que nous avons dominé cette rencontre», de dire le 23 des Aigles à propos de ce revers au pointage de 5 à 3.

Pour ce qui est du pilote des Aigles, il est bien heureux des derniers résultats et ne le comprend. «Nous avons eu cinquante et un lancers aujourd'hui (dimanche) en plus de bien jouer défensivement; et tu vois les résultats», disait Belliveau.

Pour ce qui est des délégués, il y en a présentement un seul et c'est le défenseur Patrick Tremblay, qui a un genou mal en point. Les Aigles s'en vont maintenant sur la route alors qu'ils seront à Halifax jeudi pour y rencontrer les Huskies de l'Université de Saint-Mary's, pour ensuite terminer leur semaine de travail dimanche soir à St-Thomas, un duel qui est sensé être présenté sur les ondes de CKUM.

À la recherche d'anciennes photos des Aigles Bleus

Un groupe d'amateurs de hockey trace l'histoire du hockey de la région de Moncton.

Dans le cadre de ce projet, Émile Gauthier, membre du Club des Aigles Bleus de l'Université de Moncton, effectue une recherche sur l'histoire du hockey universitaire, de l'époque du Collège Saint-Joseph à nos jours. Il lance donc un appel à tous ceux et celles qui auraient des photos d'équipes des Aigles Bleus datant d'avant les années 1970, ou encore des renseignements pertinents à sa recherche, de bien vouloir communiquer avec lui, au numéro 858-4536.

À la Ciné-Campus cette semaine

19 au 21 janvier

Le Sphinx

réalisé par Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER

avec Jean YVES ESCOFFIER



Les Aigles Bleus n'ont qu'une bouchée des Mounties et le gardien Trent Mann a été fort occupé dimanche recevant pas moins de cinquante et un lancers.

Sports

Les légendes du hockey étaient en ville dimanche

Comme dans le bon vieux temps...

Éric PERRON

Il faut croire que les gens de Moncton sont nostalgiques! Ainsi, le Collège de Moncton était pratiquement rempli dimanche après-midi au moment où une formation d'anciens joueurs de la ligue nationale croissait le fer avec les forces de l'or-

Lors du passage des «Old timers», le Collège était plein pour une des rares fois cette année.

dre de la région de Moncton. Comme il fallait s'y attendre, la rencontre n'avait rien de bien officiel si nous tenons compte du fait que, suite à leur 11e but, les anciens ont demandé à ce que le tableau revienne à un, ceci dans le but de donner une chance à l'adversaire! Qu'importe, le pointage «réel» à la fin fut donc de 12 à 6 en

faveur des «Old Timers». Parmi les figures les plus connues de l'équipe victorieuse «dirigée», en passant, par le célèbre Bobby Hall (père de Brett), on retrouvait Marcel Dionne (qui est le troisième meilleur buteur de tous les temps dans la LNH), le «cow-boy» Eddie Shack, Dave «Tiger» Williams et les anciens du Canadien et des Nordiques, Mark Napier, Gilbert Delorme, Réal Cloutier, le dar à cairer Jimmy Mann sans oublier l'entraîneur des Alpines de Moncton, Lucien Debois, qui devait être «émervillé» devant une si belle foule, lui qui n'a pas eu la chance d'en voir une aussi nombreuse lors des parties «spectacles», mentionnons que le vénérable Red Storey âgé de 78 ans (qui a officié dans la LNH du temps de Maurice Richard!) a

désidé la foule à plusieurs occasions, lui qui se chargeait de faire de l'animation durant le match. De plus, les joueurs se sont livrés à quelques pitiétés, dont Eddie Shack qui embarquait toujours sur la patinoire coiffé de son chapeau de cow-boy.

Bref, un spectacle haut en couleur qui a permis aux plus vieux de revivre de vieux souvenirs.

En fait, le seul côté négatif de cette rencontre fut le fait que le tout s'est déroulé uniquement en anglais. C'est comme si, encore

une fois, on ne réalisait pas qu'il y a bel et bien des francophones à Moncton.

Tout de même, il faut dire que le hockey n'a pas de langage et, de ce côté là, les gens présents ont sûrement bien apprécié la rencontre.

LA CONVENTION COLLECTIVE DES PROFS, C'EST AUSSI VOTRE AFFAIRE!

Comme vous le savez sans doute déjà, l'APRUM (Association des bibliothécaires et des professeurs de l'Université de Moncton) négocie actuellement une nouvelle convention collective avec l'Université. Même si les étudiants et les étudiantes ne sont pas directement concernés par ces négociations, il reste que le résultat aura un effet direct sur la qualité de l'enseignement et les droits de scolarité.

Dans le but de mieux faire comprendre les enjeux aux étudiants et aux étudiantes, leur fédération (FÉECUM) a entrepris d'étudier la convention collective en vigueur actuellement, et d'apporter des recommandations pour celle en négociation.

Parmi les recommandations, la FÉECUM suggère d'avoir une charge de 21 crédits par année (comme c'est le cas au campus de Shippagan), au lieu de 18. Une telle recommandation aurait pour effet de diminuer le nombre de professeurs-e-s, tout en conservant le même nombre de cours offerts. La qualité des programmes ne serait donc pas remise en cause.

"Dans une période où tout le monde doit se serrer la ceinture, il nous semble qu'il est nécessaire que tous fassent leur part. Ça fait depuis que l'Université de Moncton existe que les étudiants et les étudiantes font leur part, il est temps que les autres composantes de la communauté universitaire fassent la leur," souligne Michèle LeBlanc, présidente de la FÉECUM. "Les droits de scolarité, c'est environ 25 pour cent d'un budget, il est normal que l'on ait un mot à dire."

En fait, les recommandations de la FÉECUM sont à l'avantage de tous les étudiants et les étudiantes. Toutefois, cela ne fait pas l'affaire de tous les membres de l'APRUM. Le salaire de tous les employés-e-s de l'Université représente environ 80 pour cent des dépenses annuelles.

Selon une source sûre, il semble que les professeurs-e-s et les bibliothécaires aient reçu la directive de dissuader les dirigeants de la FÉECUM parce que ceux-ci ont osé émettre des suggestions concernant le contenu de cette convention collective en négociation, recommandations qui ne sont pas nécessairement à leur avantage.

Si un professeur fait des propos déplacés dans une classe ou propos des actions de la FÉECUM et des négociations en cours, vous avez le droit de vous plaindre. Vous pouvez aller voir directement les doyens de la faculté ou encore les membres de l'exécutif de la FÉECUM.

Gagnon et Imbeau se distinguent

Gisèle Gagnon, au volleyball, et Jean Imbeau, au hockey, ont été choisis athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 8 au 14 janvier. Choisis joueurs du match samedi soir, Gagnon a contribué aux deux victoires des Aigles Bleus aux dépens des X-Women de l'Université St-François-Xavier. «Elle a offert une solide performance tout au long de la fin de semaine», a commenté Monette Boudreau-Carrault, entraîneuse de l'équipe. Quant à Imbeau, en récoltant huit points en quatre parties, il a fait plus que sa part pour mener les Aigles Bleus à trois victoires. «Son sens du leadership et son travail acharné sont une source d'inspiration pour ses coéquipiers et une incitation à travailler plus fort», a souligné son entraîneur, Pierre Beliveau.

B I S T R O

au
FréLic

Tous les mercredis

Au Bistro c'est la soirée du jam

Bienvenue à tous

Artistes solo, groupes, chansonniers, etc...

Samedi le 20

Improvisation

10 a.m. à 12 a.m.

dans la salle multifonctionnelle

KACH 



LES SAMEDIS



ALTERNATIFS

VENEZ VOUS DIVERTIR AUX RYTHMES D'UNE MUSIQUE DIFFÉRENTE.

TOUS LES SAMEDIS DES 21H00

LE CLUB DES ÉTUDIANTS (ES) DU CUM